

Dolto

Le « Parler vrai »

Encore faut-il parler « avec » l'enfant et pas seulement « à » l'enfant. Surtout, lui « parler vrai ». « On ne peut pas mentir à l'inconscient, il connaît toujours la vérité », insistait la psychanalyste. Dès les premières heures, un enfant décèle l'accent de vérité (« la coïncidence entre ce que l'on dit et ce que l'on éprouve »), et il en a besoin pour ce qui concerne ses origines, l'histoire familiale, afin que vitalité biologique et vitalité sociale concordent.

Le complexe du homard

Dolto a inventé cette image pour représenter la crise d'adolescence. L'enfant se défait de sa carapace, soudain étroite, pour en acquérir une autre. Entre les deux, il est vulnérable, agressif ou replié sur lui-même. Mais « ce qui va apparaître est le produit de ce qui a été semé chez l'enfant », avertit Dolto. Les parents devraient donc voir les crises explosives comme une preuve qu'ils ont rempli leur contrat, les repères éducatifs s'avérant suffisamment souples pour « sauter » au bon moment.

A l'inverse, si les parents sont trop rigides, l'adolescent restera prisonnier de sa carapace et désarmé face à la dépression.

Les castrations symboligènes

Elle s'intéresse essentiellement à la psychanalyse de l'enfance et soutient sa thèse Psychanalyse et pédiatrie en 1939. Elle y explique le rôle de l'affect comme support de l'intelligence et porteur de l'expression des troubles. Elle détaille son développement en fonction des castrations « symboligènes » successives (castration des symboles d'états infantiles compensée par la maturation, par exemple l'échange verbal ou pré-verbal qui compense la tétée). Les séparations ont un effet symboligène : elles permettront aux zones érogènes de devenir des lieux de désir et de plaisir. Par exemple, le sevrage est la première castration orale ; celle-ci modifie la valeur symbolique de l'objet-mère, sans le faire disparaître, à condition que la mère introduise aussi, par le langage, le bébé dans le monde social et qu'elle puisse devenir la mère que le bébé retrouve.

Elle y explique que la connaissance de cette maturation psychique est indispensable à la pédiatrie. Cette thèse soulève de vives réactions : elle est soit dénigrée avec force, soit profondément respectée, comme par Jean Rostand qui après l'avoir lue veut la rencontrer et lui déclare qu'il n'a jamais rien lu d'aussi intéressant depuis Freud. C'est chez lui qu'elle fera connaissance de son futur mari.